



HAL
open science

Des documents dans la marche : guides, supports et traces

Gérard Régimbeau

► To cite this version:

Gérard Régimbeau. Des documents dans la marche : guides, supports et traces. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2023, La marche, n° 91, pp.106-111. <hal-04559445>

HAL Id: hal-04559445

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04559445v1>

Submitted on 30 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Des documents pour la marche

Gérard Régimbeau

LERASS-CERIC, Université Paul-Valéry, Montpellier 3

[Version définitive dans *Hermès-La Revue* : RÉGIMBEAU Gérard, « Des documents dans la marche : guides, supports et traces ». *Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique*, 2023, n° 91, p. 106–111. URL <https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04559445>.]

L'accompagnement documentaire de la marche relève de moyens et de situations d'une communication qui porte en elle une partie de l'histoire des supports d'inscription portatifs autonomes ou « télématiques ». On y retrouve les différentes modalités d'une médiation de l'information, pensée et agie en fonction des buts et de l'expérience de la marche marquée par le renseignement, l'enregistrement, la transmission et la traduction (au sens sociologique) de données. Prolonger une réflexion sur la marche, où étaient abordées ses représentations dans les idées et les images (Régimbeau, 2007), nous a entraîné vers ce que suppose cet accompagnement. Non pas uniquement en tant que documentarisation du voyage où l'on restitue une scénarisation, notamment par le récit, mais en observant simplement les éléments d'une documentation « portable » : des supports, papier ou numérique, avec leur matérialité ou leur fonctionnalité. Ils regroupent la carte, dont l'usage est autant synonyme de tracé codifié que de territoires à arpenter par l'imagination ; le guide, dont la fonction, contenue dans son nom, est de programmer, de prévenir et d'aider dans la progression ; le topo-guide, incorporant les fonctionnalités de la carte assorties de commentaires décrivant le parcours ; le carnet de route, outil accessoire et aléatoire prévu toutefois pour laisser une trace ; l'ouvrage et le livre, pour les moments de pause ou pour intensifier les moments vécus ; le bout de papier, nécessaire à la prise de note urgente, etc., autant d'informations enregistrées mises au service de la connaissance et de l'identité (les papiers personnels), déterminant leur catégorie : celle de documents par intention (Meyriat, 1974). Ces documents, socialement et administrativement assignés à servir de documentation, se distinguent des documents par attribution lesquels recouvrent tous les éléments interprétés comme témoins d'un fait, d'un phénomène ou d'une époque.

La marche s'est constituée en objet de recherche au fur et à mesure des intérêts historiques et culturels pour les vies quotidiennes, le privé, les expériences subjectives, l'intime. Nous laisserons de côté la geste politique pour demeurer à ce que la marche induit dans nos mobilités quotidiennes, dans le travail ou les loisirs ; par ses pratiques qui ont inventé le sentier, le chemin, la route et tous leurs dérivés en trajets, promenades et randonnées. Des usages et des moyens qui, dans la vie ordinaire, nous rappellent la question du strict nécessaire. Cependant, du piéton au promeneur, du trimardeur au vagabond, du vadrouilleur au randonneur, du pérégrinateur au chemineur, les figures du marcheur sont aussi nombreuses que celles de la marche, pour reprendre le titre d'une exposition : *Un siècle d'arpenteurs, figures de la marche* (2000). Proche de l'idée qui guidait Jean Meyriat dans son essai pour une approche plurisystémique du document par intention (Meyriat, 2006) en maintenant le cap sur sa valeur info-communicationnelle, nous souhaiterions ici apporter quelques éléments d'une observation (participante) à verser au dossier documentologique. Envisager le document dans le contexte des mobilités pédestres, c'est retrouver « l'infra-ordinaire » de la vie quotidienne cher à Pérec (1989) : « comment parler de ces 'choses communes', comment les traquer plutôt, comment les débusquer, les arracher à la gangue dans laquelle elles restent engluées, [...] ? ». Ajoutons à cet effort, celle des documentologues,

relevant comme Paul Otlet (1935) « l'expression documentée des choses [...] », pour souligner que les sciences sociales ont maintenant largement investi de tels objets d'étude.

Le document dans le « barda »¹

Entre marche et voyage, les liens se sont noués et dénoués dans l'histoire en fonction de l'horizon du parcours. Tous les voyageurs ne sont pas des piétons. Les pèlerins des Chemins de Compostelle, au Moyen Âge, étaient plutôt des cavaliers (Barret et Gurgand, 1978). Aujourd'hui, le regain d'intérêt pour la marche en tant que pratique éco-touristique a marqué un renouement avec le voyage (Le Breton, 2000). Les documents sont une partie du viatique du marcheur voyageur. Jean-Paul Kauffman le confirme : « Pour le marcheur, la question de savoir ce qu'il emporte dans son sac à dos est fondamentale. D'autant plus s'il est, comme je le suis, un grand lecteur, hanté par la crainte de ne plus rien avoir à lire » (Kauffmann, 2018). Pour sa déambulation dans le désert d'Adrar, Cédric Gras, emporte « dans [sa] poche un Théodore Monod qui cite l'*Ancien testament* – un grand livre sur le désert – à toutes les pages. », et replonge à intervalles réguliers dans les livres, « ces inépuisables compagnons de voyage » (Gras, 2018).

« Le poids est l'ennemi ! », ainsi commence le paragraphe consacré à l'équipement dans un guide sur *Le chemin du Puy* (Veron et al., 2001). Les documents par intention conseillés pour la randonnée ne sont pas si nombreux. Un petit guide publié par *La Marche magazine* préconise d'emporter dans le paquetage : « [...] papiers d'identité, numéros de téléphone, credencial, [...] extraits de guide ou cartes nécessaires et [...] carnet pour noter vos impressions » (« Saint-Jacques de Compostelle », 2002). La credencial tamponnée à chaque étape par le lieu d'accueil du pèlerin fait figure de laissez passer pour quelques hébergements et atteste de son déplacement en fin de parcours. Il est vrai que le secours d'un âne ou d'une mule peut relativiser ces questions de poids mais en imposant d'autres contraintes. Et le smartphone est venu à son tour imposer d'autres choix.

Les nouveaux porte-documents

Légers, peu encombrants, tablettes, portables et smartphones, proches d'un livre s'ouvrant au format de poche pour certains modèles, doublés des fonctions d'appareil photo, de caméra et de magnétophone, pour l'enregistrement et la lecture, ils contiennent fichiers, dossiers, cartes et guides d'un bureau portatif. Contre un abonnement auprès d'un fournisseur, ils autorisent l'accès pour certains, à un univers documentaire mondialisé avec pour seules limites (mais pas négligeables) la mémoire numérique, l'énergie de la batterie, le format de l'écran et la couverture géographique des antennes cellulaires. Les contraintes existent mais les pratiques dans les mobilités confirment un usage qui se généralise. Un site, parmi d'autres, spécialisé dans les loisirs de nature annonce que « Même si l'autonomie est toujours un souci par rapport à un GPS dédié, le smartphone est largement utilisé pour la randonnée [...]. » et précise plus loin que « [...] la plupart des randonneurs choisissent en général de tirer parti de la polyvalence du smartphone qui permet entre autres de prendre des photos, d'afficher une carte couleur ou encore de vérifier les prévisions météorologiques. » (GPSZapp, 2021). L'affaire semblerait entendue mais il est pourtant rappelé dans les conseils du même site que « la carte papier et la boussole restent une sécurité en cas de panne du smartphone. » Ainsi, pour quelques temps encore, le document profitera de la diversité des supports d'écriture, de son et d'images. L'appareillage numérique n'a pas encore éradiqué le document papier qui demeure conseillé dans les guides de voyage, au moins en tant que secours, notamment pour les cartes. Le rapport à la carte, le fait qu'elle réponde instantanément à certaines questions sur le terrain, que son échelle autorise une lecture

« pratique », qu'elle soit en phase et à jour, dans certains cas, avec des ressources en matière d'abri, de logement ou de campement, est loin d'en faire un support obsolète.

La « carte de rando »

La carte au 1/25 000 vient en premier entre tous les documents utiles de la marche. Longtemps regardée comme un trésor de l'état-major militaire, de l'ingénierie des eaux et forêts ou des travaux publics, la carte à cette échelle s'est démocratisée, en France, avec l'IGN (Institut géographique national). Fini les approximations du 1/50 000 quand il fallait suivre une route de montagne prolongée par un sentier de pâture. Avec les 1/25 000, on avait le déroulé métaphorique du mouvement : d'une courbe de niveau à l'autre, d'une masse rocheuse à un pré, d'une laquette (petit lac dans les Pyrénées) à un névé, tout y était. Mais avant les « Top 25 » de l'IGN (titre de la collection) et en parallèle aux cartes Michelin, il y eut les cartes artisanales diffusées dans les offices de tourisme, comme celles de Luz-Saint-Sauveur ou de Gavarnie dans les Pyrénées ; il en émanait la valeur d'un sésame. Peu de couleurs, de simples repères qui ne prenaient leur sens qu'une fois sur place mais c'était des indicateurs précieux [Ill. 1]. Elles n'étaient pas encore protégées d'un film de plastique, elles n'étaient pas non plus paraffinées ni imperméabilisées, et il fallait éviter les plis qui effacent des zones figurées et les fragilisent jusqu'à la déchirure. D'ailleurs, il en fut longtemps de même avec les cartes publiées de l'IGN qui, pour les mêmes raisons, posaient parfois des cas de perplexité devant le sentier à poursuivre. Les guides pratiques destinés au pèlerin publiés par Rando Editions et la Fédération française de la randonnée pédestre (FFRP), lui réservant logiquement la rubrique « cartographie », soulignent la place incontestable, mais compliquée par le volume et la charge, de la carte pour les longues randonnées. On demeure alors partagé entre la recommandation rappelant que : « La carte est un auxiliaire indispensable de votre périple, un élément de sécurité en cas de situations imprévues » (Id., *ibid.*) et le principe de réalité réaffirmé plus loin à propos de la carte au 1/25 000 : « Compte tenu du balisage et de la précision du descriptif, ces cartes ne sont pas indispensables d'autant qu'il en faudrait un très grand nombre pour couvrir l'itinéraire [...] » (Id., *ibid.*). Limitées par le nombre, à ce stade interviendra la question de l'échelle la mieux adaptée, qui demeurera imparfaite, quelle qu'elle soit : on se tournera, alors vers les guides de randonnée, détaillant les parcours en fragmentant les cartes au 1/50 000.

Le guide

Aussi déterminant et nécessaire que la carte, le guide a d'abord conquis sa place en relevant les lieux de prière, les « caractères » des populations rencontrées et les obstacles sur les chemins du pèlerin vers Compostelle, comme celui qui fut attribué à Aimery Picaut au XII^e siècle (Vieilliard, 1978). Puis, lentement, il a investi toutes les formes de l'imprimé, de la brochure au livre. Lisible et pratique il a acquis une sorte de format conventionnel qui permet de le glisser dans la poche d'un blouson ou d'un sac à dos. Une spécialisation s'est également opérée entre guide de voyage et guide de randonnée. Les guides conçus pour préparer un circuit, tels les guides Michelin, relevant de la catégorie dite « touristique », dont Barthes (1957) dresse le portrait dans *Mythologies*, ne sont plus de ceux qu'on emporte pour marcher. Le guide de voyage a donné un rejeton en allant vers ce que Barthes - dans un texte qui visait en réalité à démonter l'idéologie franquiste sous-jacente du *Guide bleu de l'Espagne* de cette époque - appelait de ses vœux, avec des références à la sociologie, l'économie, la vie pratique, etc. Ce type d'ouvrage correspond maintenant à la plupart des titres des éditions « Lonely Planet », « Le Routard » ou les « Guides verts », traitant, avec des rappels sur la société, la politique ou l'économie, d'entités naturelles, agricoles, urbaines et géographiques à travers des enquêtes de journalistes et d'auteurs de terrain,

même si la stéréotypie touristique du paysage unique et exceptionnel, de la découverte « initiatique » et des rencontres incomparables reste en bruit de fond du discours des guides en général (Urbain, [1991] 2002).

Le guide de randonnée actuel est un concentré touristique de géographie humaine et physique en ajoutant à son utilité ce qu'il faut connaître de l'expérience du chemin et du lieu : une topographie à arpenter, où s'arrêter, comment ressentir. Ainsi Georges Véron dans son guide de la Haute Randonnée Pyrénéenne attire l'attention sur un passage assez singulier des sentiers pyrénéens : « Cet itinéraire [...] se déroulant dans un fantastique paysage karstique, peut constituer l'étape la plus insolite de toute votre traversée. » (Véron, 2003). Le guide de randonnée, par la précision du déroulé topographique se fait un instrument essentiel au cheminement mais il remplit aussi le rôle d'un récit de voyage « à vitesse humaine » et au plus près des pieds (!) La lecture et le pas se révèlent l'un l'autre dans des formulations qui auraient réjoui Pérec : « [...] suivre scrupuleusement le balisage qui ondule entre les blocs [...] » ; « Du col d'Anaye (2011 m), se diriger à travers les lapiaz, en gros vers le Sud-S.O. (Id., *Ibid.*) ; « Suivre la ligne de crête, passer au Signal du Bougès (1421 m) puis redescendre vers un petit replat » (*Le Chemin de Stevenson*, TopoGuide GR 70, 2008).

Carnets et feuilles volantes

La pratique de la prise de notes s'observe au long des randonnées, parfois dans la journée, en bordure des sentiers, lors d'une halte, ou alors plus fréquemment le soir, dans les refuges, avant ou après le repas (Ill. 2). Le carnet de route ou de bord, chiche ou luxueux, à spirale ou relié, est un document en formation, évoluant au gré du parcours. Le carnet accompagne Jean-Claude Bourlès dans son *Retour à Conques* qui mentionne en incipit : « Dernières lignes du carnet de route. Lundi 26 juin ». Plus loin, au fil du voyage, il évoque « quelques lignes griffonnées sur le carnet de route » (p. 36), et en fin d'ouvrage, il reprend : « Voilà ce que j'aurais dû consigner dans mon carnet de route » (p. 149) (Bourlès, 2001).

Quand le journal de bord est un carnet à dessin ou de croquis, il devient document de la marche avec intention d'en restituer, en ambiances et détails singuliers et selon les intentions esthétiques des dessinateurs, les événements, les personnes, les animaux, les choses rencontrés, les lieux traversés. Un amateur de paysage saura en retirer une « griserie » selon le terme du dessinateur Emmanuel Guibert (Guibert, 2018). Dans ses carnets de voyage, Paul Vidal de la Blache, géographe pionnier, « [...] combine l'appréhension perspectiviste et cinématique du paysage dans l'axe du trajet, le regard suspendu du flâneur qui parfois stationne, le coup d'œil aigu sur le détail rapproché. » (Robic, 2004). Ce type de support interroge la notion de document par intention car il est document « in progress » ; plus son auteur avance, plus il contient d'informations. L'artiste marcheur par choix ou par opportunité devient le chroniqueur de son parcours. La photographie, la carte postale et le support sonore occupent de même une place à part car ils peuvent, à l'instar du carnet et du journal, appartenir à la catégorie des documents consultables, mais ils servent aussi plus habituellement à documenter (et documentariser) la marche en étant diffusés ou intégrés dans des restitutions après coup.

Quand Stevenson, inspiré par Henry Thoreau (Lacassin, introd. dans Stevenson, 1978), part pour un voyage à pied dans les Cévennes, en 1878, il peut, grâce à Modestine, son ânesse, emporter un chargement utile qui comprend son cahier et ses outils d'écrivain. Son carnet de route fut un petit cahier d'écolier conservé à la Bibliothèque Huntington de San Marino (Californie) (Keen, 1979). On y retrouve, au fil du texte, quelques mentions des moments où il écrit ses notes : « Le jour suivant (mardi 24 septembre), il était deux heures de l'après-midi, avant que j'eusse terminé mon journal [...] » (p. 59) ; plus loin, il nous renseigne sur les conditions de l'écriture dans une

auberge : « [...] voyant que je m'efforçais d'écrire mon journal sur les genoux, la plus âgée des filles rabattit à mon usage une table à charnières [...] » (p. 74) (Stevenson, 1978).

Dans la catégorie des autres documents, ici minuscules, vient enfin le papillon, cet improbable bout de rien dont la perte ou la lecture impossible provoque l'embarras du porteur. C'est l'adresse d'un site remarquable vanté par d'autres, rencontrés au gîte le soir, et qu'on aura reporté sur le rabat interne d'un emballage cartonné ou un « post-it » (Ill. 3). Ces supports transitoires mal rangés, se froissent, se déchirent, se délavent et parfois se perdent. Ils recèlent le numéro de téléphone donné par un tiers lors d'une fin de trajet difficile, quand le marcheur recherche un lieu où dormir, parfois se restaurer ou bien conservent des précisions sur un endroit photographié. Avec leur accessibilité immédiate, leur utilité et leur fragilité, ils font penser aux petits supports collés autour des écrans d'ordinateur qui représentent les bricolages nécessaires à la communication.

Ce petit parcours épistémique dans l'ordinaire des pratiques de la marche et de ses environs, permet de renouer avec un type d'enquête en info-communication qui s'attache aux questions subsidiaires mais actives et attachantes de nos outillages mémoriels. Parce qu'elle entraîne ceux qui la pratiquent dans une disposition à ne pas s'encombrer, qu'elle impose la légèreté, la marche nous met face à ce qui nous semble important ou essentiel durant l'expérience ; un moment à observer, de document en document.

Références bibliographiques

BARRET, P. et GURGAND, J.-N., *Priez pour nous à Compostelle*, Paris, Hachette Littératures, 1978.

BARTHES, R., « Le Guide bleu », dans *Mythologies*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Pierres vives », 1957, p. 136-139.

BOURLÈS, J.-C., *Retours à Conques. Sur le chemin de Compostelle* [1993], Paris, Ed. Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot. Voyageurs », 2001.

Le Chemin de Stevenson. GR 70. Le Puy. Le Monastier. Florac. St-Jean-du-Gard. Alès, Paris, Fédération française de la randonnée pédestre, Clermont-Ferrand, Chamina, coll. TopoGuides, 2008.

GPSZapp.net [blog]. *Tests, guides d'achat et astuces sur la marche, la natation, le VTT, la course à pied*. 2022. En ligne sur : <<https://www.gpszapp.net/quel-smartphone-randonnee-choisir/>>, page consultée le 2/03/2022.

GUIBERT E., « En pays sage », dans Sven Ortoli, coord., *Marcher avec les philosophes*, Paris : Philosophie magazine Editeur, 2018, p. 191-203.

GRAS C., « Au désert de l'Adrar », dans Sven Ortoli, coord., *Marcher avec les philosophes*, Paris : Philosophie magazine Editeur, 2018, p. 175-203.

KAUFFMANN Jean-Paul, « La marche, un chemin vers la liberté : entretien avec Jean-Paul Kauffmann », dans Sven Ortoli, coord., *Marcher avec les philosophes*, Paris : Philosophie magazine Editeur, 2018, p. 19-27.

KEEN, D., R. L. Stevenson : "Journal de route en Cévennes" (Book Review), *Études Anglaises*, Paris Vol. 32, n° 2, Apr 1, 1979, p. 238-239. En ligne sur : <<https://www.proquest.com/openview/40259e5b6d5e21f32d94e9cf293d930e/1?pq-origsite=gscholar&cbl=1817854>>, page consultée le 2/03/2022.

LE BRETON, D., *Eloge de la marche*, Paris, Editions Métailié, 2000.

MEYRIAT, J., « Pour une compréhension plurisystémique du document (par intention) », dans Caroline Courbières et Gérard Régimbeau, dir., « Dimensions sociales du document », *Sciences de la société*, 2006, n° 68, p. 11-28.

MEYRIAT, J., « Document, documentation, documentologie », *Schéma et Schématisation*, n° 14, 1981, p. 51-63.

ORTOLI, S., coord., *Marcher avec les philosophes*, Paris : Philosophie magazine Editeur, 2018.

OTLET, P., *Monde : essai d'Universalisme*, Bruxelles, Ed. Mundaneum, 1935. En ligne sur : <http://www.laetusinpraesens.org/uia/docs/otlet_monde/otlet_00.pdf>, page consultée le 2/03/2022.

PÉREC, G., *L'Infra-ordinaire*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « La Librairie du XX^e siècle », 1989.

RÉGIMBEAU, G., « La marche entre art et communication touristique : idées et images », 13^e colloque national de la recherche des IUT, Thionville-Yutz, Université Paul Verlaine-Metz, Mai 2007. En ligne sur : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00606390/document>>, page consultée le 2/03/2022

ROBIC M.-C. et VIDAL DE LA BLACHE, P., « Chemin faisant : routes et chemins de l'ancienne France », *Les Carnets du paysage* (Actes Sud, Ecole nationale supérieure du Paysage), « Cheminements », 2004, n° 11, p. 134-151.

« Saint-Jacques de Compostelle », *La Marche magazine : l'officiel Rando*, Paris, ATN Publications, 2002, n° hors série.

Un siècle d'arpenteurs, les figures de la marche [Exposition], commissariat de l'exposition, Maurice Fréchuret et Thierry Davila, Catalogue d'exposition, Musée Picasso, Antibes, 2000-2001, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2000.

STEVENSON, R. L., *Voyages avec un âne dans les Cévennes* [1879], suivi de documents réunis par Francis Lacassin, préf., notes et bibliographie par Francis Lacassin, [1978], Paris, Ed. 10/18, 2016.

URBAIN, J.-D., *L'idiot du voyage : histoires de touristes* [1991], Paris, Ed. Payot et Rivages, coll.

« Petite Bibliothèque Payot », 2002.

VÉRON G., *Haute randonnée pyrénéenne*, Ibos, Rando Editions, 2003.

VÉRON G., LABORDE-BALEN L., VÉRON J., *Le Chemin du Puy vers Saint-Jacques-de-Compostelle : guide pratique du pèlerin*, Ibos, Rando Editions, Paris, Fédération française de la randonnée pédestre, 2001.

VIELLIARD, J., *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, Cinquième éd., Paris, Mâcon, Impr. Protat Frères (diff. Paris, J. Vrin), 1978, .

¹ Référence au sac du fantassin, au chargement du marcheur et au titre en forme de mot-valise de l'ouvrage de Gérard Genette, *Bardadrac* (Paris : Ed. du Seuil, 2006) où sont soudés les termes de « barda » et de « bric-à-brac ».